

La mer morte est à l'agonie

Le plus spirituel des pèlerinages y échappe rarement: le bain dans la mer morte. Il faut dire que l'expérience est unique. Mais la fin de la récréation a sonné, la mer morte est en voie de disparition. Pourtant les projets ne manquent pas pour sauver cette merveille de la nature.

« **S**ituée à 412 mètres en dessous du niveau de la mer, la Mer Morte... » Cela commence comme une belle histoire.

QUAND LA MER MORTE EST-ELLE NÉE ?

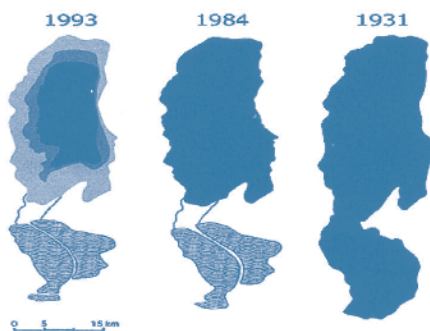
(12)

La mer morte se trouve sur le fossé tectonique (rift) qui s'étend de la Turquie au Mozambique en Afrique orientale.

Si les scientifiques s'entendent à dire que celui-ci aurait quelque 40 à 50 millions d'années, leurs avis divergent pour faire naître la mer morte à la charnière du tertiaire et du quaternaire soit il y a environ deux millions d'années. Tous s'entendent en tout cas pour dire qu'une mer s'étendait des contreforts du Liban au sud de la mer morte actuelle, elle-même résultant du retrait de la Méditerranée de la région.

Alors pourquoi tant de sel ? L'évaporation de cette mer a contribué à saturer de sel ce qu'il en restait. Mais les chercheurs cherchent. Aujourd'hui des sources souterraines vivantes continuent de déverser dans la Mer Morte de l'eau salée, dont une au moins au pied du Mont Gomorrhe a la même densité en sel... C'est un peu l'histoire de l'œuf et de la poule... qui a salé le premier ?

Moins 400 mètres sous le niveau de la mer, c'est un chiffre facile à retenir pour les touristes. 412 mètres c'est ce que précisait un article scientifique en 2003, le même en 2006 devrait écrire moins 415. C'est le dernier chiffre officiel. Ce n'est pas un problème de mesure. C'est que la Mer Morte n'en finit pas de plonger.



Ces trente dernières années, elle a perdu 25 mètres, soit la taille d'un immeuble de dix étages. Elle ne s'affaisse pas, elle s'évapore. À raison de 2 milliards de mètres cubes annuels, soit près d'un mètre de hauteur par an, l'évaporation aura rongé la mer en 2050.



© EITAN SIMANOR

La Mer Morte est aujourd'hui constituée de deux plans d'eau. Le plan nord a une profondeur maximale d'environ 300 mètres. Le lac sud est lui peu profond, 10 mètres, et s'il n'est pas encore évaporé c'est parce qu'il fait l'objet de soins attentifs des industries qui l'exploitent.

Les pèlerins les plus anciens ne reconnaîtraient pas les lieux. Car l'étroite péninsule, qui traversait la mer aux deux tiers, il y a 20 ans encore, est devenue une large bande de terre et de sel permettant de traverser à pied sec s'il n'était la frontière entre Israël et la Jordanie.

Le plus triste dans cette disparition programmée, c'est qu'elle n'est pas due aux mouvements de l'écorce terrestre, ni même à l'évaporation.

Dans cette dépression où les températures montent quotidiennement à 40 degrés Celsius, et n'hésitent pas à

frôler les 50 - aux beaux jours (!) - on n'en voudra pas à l'eau de s'évaporer. Les touristes eux-mêmes voudraient parfois échapper à cet enfer où pourtant il ne fait « que » 30 l'hiver... Certes la pluviométrie n'est plus ce qu'elle était, et toute la région s'en ressent. Mais ce n'est pas encore cela.

Années trente, années folles

Ni hasard, ni fatalité, la Mer Morte disparaît sous les coups que lui porte la main de l'homme.

Dès le milieu du XIXe siècle, on commença à parler d'un canal susceptible d'alimenter la Mer Morte. La problématique d'alors était moins d'alimenter la mer que de se servir de la forte déclivité du terrain entre la Méditerranée et la mer de sel pour construire une usine hydroélectrique.

(13)

Dentelle de sel formant des piscines d'évaporation, au loin des hôtels.

© EITAN SIMANOR

(14)

Mais ce sont les années 30 du XXe siècle qui sonnent le glas de deux millions d'années d'histoire paisible.

Il n'est pas question de développement durable quand les premières usines s'installent au nord en 1930, bientôt suivies de celles du sud en 1934, celles-ci toujours exploitées.

Pas d'aménagement du territoire non plus quand la population de la Palestine commence à gonfler, encore moins quand l'État d'Israël se crée.

Pas de politique agricole commune, quand l'irrigation devient le maître mot de l'agriculture.

Pas d'écologistes bondissants pour freiner, sinon stopper, une industrie touristique tentaculaire.

Pas de paix... pour que les trois États concernés (Israël, Jordanie, Palestine qui ont tous trois une frontière sur la

mer) se mettent autour d'une table et disent enfin : « Halte au désastre ».

Ce sont ces développements conjugués qui viennent à bout inexorablement de la vie de la Mer Morte.

Les eaux détournées

Le coup le plus rude, c'est celui du détournement des eaux.

Jusque dans les années 30, l'apport des eaux du Jourdain, principal affluent de la Mer Morte, compensait presque à lui seul les pertes dues à l'évaporation.

Mais voilà, ce fleuve tire ses eaux du Litani qui coule du Liban, du Baniyas en provenance de Syrie et du Dan qui trouve sa source en Israël. Et l'eau, ce trésor du Moyen-Orient, fait l'objet de tous les besoins, comme de toutes les convoitises, voire de tous les moyens de pression.

Le Jourdain qui se jette dans le lac de Tibériade n'est plus aussi impétueux qu'avant. Quant au Jourdain qui sort du même lac, il n'est plus impétueux du tout.

Quelques kilomètres (2 ou 3) au sud du lac, la quasi-totalité des eaux, pour ne pas dire la totalité, est détournée pour les besoins de la population israélienne de Galilée ou pour son agriculture. Si plus au sud encore on retrouve de l'eau dans le lit du Jourdain, ce sont principalement des eaux dites « eaux de vanes » c'est-à-dire des eaux usées, certes retraitées, mais impropres à la consommation.



Principalement mais pas uniquement, car des pentes des Monts de Moab jordaniens s'écoule le Yarmouk. Il sert de frontière entre la Syrie et la Jordanie, mais un barrage hydraulique en retient les eaux. De nouveau, ce qui en reste va largement servir à l'irrigation. Et tout au long des 360 kilomètres du lit du fleuve, il en est ainsi, que ce soit en Jordanie, en Israël, ou sur les terres de Cisjordanie, destinées à devenir celles d'un État Palestinien, retenues et irrigations laissent le fleuve sinon à sec du moins dans un triste état.

Restent à la Mer Morte les wadis et les sources qui la bordent. Mais cela ne suffit plus à l'alimenter. Tout le monde ici le sait.

Quoi qu'il en soit de la situation politique dans la région, les besoins en eau des populations sont là. Et le Jourdain est le meilleur filon d'eau douce.

Que faire alors pour la Mer Morte? ►►►

(15)

LES NOMS DE LA MER MORTE

La Mer Morte, le nom vient de l'époque romaine et semble tout désigné puisqu'on n'y trouve ni algues ni poisson.

Certains ont rapproché ce nom des mésaventures survenues à la femme de Lot et aux villes de Sodome et Gomorrhe puisque la région, avant cet épisode biblique, est plutôt décrite comme fertile. (Gn 13, 10)

Les Grecs l'avaient appelée Lac Asphaltique à cause des plaques de bitume qu'on y trouvait et exploitait.

Pour les Hébreux, elle porte quatre noms : mer de sel, mer de l'Arava, mer de la plaine et mer orientale.

Pour les Arabes, elle s'est toujours appelée Bahr Loût, mer de Lot.

Un site pétri d'histoire

Les plus anciennes traces d'occupation humaine dans le bassin de la Mer Morte ont près de 10 000 ans ce qui nous situe dans le néolithique à l'âge de la pierre polie.

Les épisodes bibliques de la vie d'Abraham, et notamment la destruction de Sodome, se situent vers 2000 ans avant Jésus-Christ.

C'est vers 1300 avant notre ère que les Hébreux arrivent dans les montagnes de Moab d'où Moïse voit la Terre Promise mais meurt dans un baiser de Dieu sur le mont Nébo.

Vers - 700, une colonie d'Israélites construisit une petite forteresse sur le fameux site de Qumrân (elle fut abandonnée en - 600) c'est là que s'installa bien plus tard la secte des Esséniens (milieu du IIe siècle avant Jésus Christ).

Une région qui n'a jamais été désertée

À l'époque de Jésus, le site de Qumrân, comme celui de Jéricho, constituait une plaque tournante dans les échanges commerciaux avec l'Orient développés depuis toujours par les Nabatéens. Hérode le Grand, lui, s'était fait construire plusieurs palais dans la région. Un sur la rive Est, Machéronte, où vraisemblablement Hérode Antipas, son fils, fit exécuter Jean le Baptiste qui baptisait non loin et l'autre à Massada où deux siècles plus tôt, vers - 150, Jonathan, chef des Maccabées avait déjà aménagé une place forte. C'est là que se réfugièrent les zélotes après la destruction de Jérusalem par Titus en 70 de notre ère. Ils y firent face à l'armée romaine durant trois ans. À l'époque byzantine, les moines investirent les abords de la mer morte d'ouest en est, tandis que plus tard les croisés bâtissent Karak sur le territoire de l'actuelle Jordanie.

Alors que les pèlerins et touristes ne font que passer dans ce qui leur semble être un désert infernal, de tout temps et aujourd'hui encore des populations vivent et font vivre cette région exceptionnelle.

(16)



Une des grottes de Qumrân

CARTOGRAPHIE : © EcoPEACE / FoEME

Au crépuscule,
les usines
de potasse
de Sodom.

© EITAN SIMANOR

▶▶▶ Car son existence n'est pas seulement une marotte écologiste. Il en va de l'intérêt de tous et les écologistes ici ne sont pas des empêcheurs de tourner en rond. Ce sont juste des « amis de la terre »

L'industrie, le tourisme, les économies locales, que la mer morte a fait naître, creusent leur propre tombe s'ils ne bougent pas.

Tourisme et industrie

Le tourisme lié à la mer morte, on le connaît. Il y a la baignade et cette découverte incroyable on flotte!

Les curistes qui séjournent dans une des stations thermales peuvent aussi profiter des bains de boue. Car les vertus des eaux comme des boues de cette mer-là ne sont plus à démontrer. Rhumatismes, psoriasis et autres maladies de peau peuvent toujours lutter. L'air lui-même, que grâce à Dieu personne ne sait encore détourner, s'en mêle. Le taux en oxygène est ici largement supérieur à la moyenne pour le bonheur des asthmatiques.

Le tourisme autour de la mer morte, ce sont 11 000 emplois qui aujourd'hui servent 5 500 chambres d'hôtels mais des projets existent pour 50 000 chambres supplémentaires.

L'industrie, elle, est plus ancienne. La densité en substances minérales de cette eau est près de dix fois supérieure à celle des autres mers. Un litre d'eau contient en moyenne 212 g de chlorure, 40 g de sodium, 38 g de magnésium, 16 g de calcium, 7 g de potassium, 5 gr de Bromure auxquels il faut ajouter autres sulfate, bicarbonate, chlorite d'aluminium, ammoniacque, acide silicique oxyde de fer...

La joie des chimistes en somme et la fortune des industriels qui exploitent car ce sont chaque année 2 700 000 tonnes de potasse qui sortent de leurs usines, mais aussi 200 000 tonnes de brome, 100 000 de chlorure de magnésium et 25 000 de magnésium métal. Une manne économique pour la Jordanie et Israël. La contrepartie, ce sont aussi les 25 millions de tonnes d'eau nécessaires au processus industriel pompées dans la mer elle-même ou pire dans les couches aquifères qui la bordent.

Des projets ensemble

L'association « Les amis de la terre Internationale » (voir encadré page 20) et sa section pour le Moyen-Orient travaille à sensibiliser le monde

(17)



Un acacia du désert. Au loin, le rocher de Massada.

© EITAN SIMANOR

(18)

et les décideurs. Ces derniers ne l'ont toutefois pas attendue pour envisager des solutions. Deux projets sont régulièrement évoqués pour sauver la Mer Morte. Dans l'un et l'autre cas, il s'agit de construire un canal susceptible d'apporter de l'eau soit de la mer Méditerranée, soit de la mer Rouge.

Ces canaux profitant de la déclivité du terrain pourraient aussi alimenter des centrales hydrauliques.

Les études ne manquent pas qui, malgré les millions de dollars dépensés - 18 millions pour la seule création de la Med-Dead Sea Company (1983) - ne débouchent pas. Mais les 1,5 milliards à 5 milliards nécessaires à la construction d'un canal (une belle fourchette il est vrai...), même aidés par la Banque Mondiale avec son plan de développement de la vallée du rift jordanien (1996), freinent les ardeurs dans un contexte politique ambigu. On le comprend un peu.

Un canal pour alimenter la Mer Morte, ça paraît simple... et de fait ce ne serait pas si difficile mais voilà la mer morte a besoin d'être alimentée en eau... douce! Ah décidément le Moyen-Orient ne fait rien comme tout le monde!

Un patrimoine mondial

La mer la plus salée du monde a développé un écosystème qui lui est propre et auquel l'eau douce est vitale. À vrai dire, l'apport massif par le biais d'un canal qui viendrait d'une autre mer salée, mais beaucoup moins salée (3 % pour un océan contre 26 % pour la Mer Morte), pourrait créer une réaction chimique entraînant la création d'une pellicule entre les deux natures d'eau. Et Dieu sait en combien de temps les eaux arriveraient à se mélanger. Mais quand bien même elles le feraient dans un ►►►

Vous avez dit marmotte ?

De prime abord le lieu semble désolé et privé alentour de toute espèce de forme de vie. Il n'en est rien. La faune et la flore sont bien vivantes dans ce bassin qui a développé un écosystème propre.

Car la Mer Morte appartient à un tout. Dans cette formidable dépression naturelle on trouve aussi bien des sources d'eau chaude salées, que des oasis d'eau douce et qui passent pour être fraîches étant donné la chaleur ambiante.

La caverne de sel aride, côtoie la verte oasis. Et dans ce contexte, la nature n'est pas en reste.

Poissons et autres bestioles

On dénombre 25 espèces d'amphibiens et de reptiles aux abords de la Mer Morte. Des rougets et des mulets jetés dans des bassins ouverts sur la rive occidentale se sont très bien acclimatés. À l'est, c'est un poisson d'eau douce, le Gara Gorehmensis, qui coule des jours tranquilles dans le bassin de Moujib.

Les oasis d'Ein Feshkha ou Ein Gedi, qui bordent la mer de sel, protègent même

des espèces de poissons en voie d'extinction et font les beaux jours de nombreux insectes et d'oiseaux puisque le site se trouve sur une route migratoire importante. On parle de 500 millions d'oiseaux migrateurs par an.

Bêtes sauvages et microbes

Dans les réserves naturelles protégées de Nahal Arougot et Nahal David, un œil exercé peut distinguer des bouquetins du désert (ibex), des blaireaux de montagne ou des hyrax, une marmotte de la famille des... éléphants!

Quant à la vie dans la Mer Morte, si elle n'existe pas sous forme animale, elle existe sous forme micro-organique, des bactéries et microbes dont un, le Halobacterium, intéresse particulièrement les chercheurs de la Nasa. Sa capacité naturelle à réparer l'ADN pourrait être utile dans le traitement de certains cancers.

Mais, même ces micro-organismes souffrent et dépérissent de l'évaporation actuelle et de la densification en sel.

(19)



►►► délai raisonnable, rien ne dit que l'écosystème resterait identique. Rien ne dit par conséquent que les vertus de la mer morte resteraient les mêmes sur le plan thermal et touristique, comme sur le plan industriel. Les « Amis de la Terre » tirent la sonnette d'alarme afin d'éviter que le remède soit pire que le mal.

Réunissant Israéliens, Palestiniens et Jordaniens ensemble, ils pensent la question comme un tout.

Un tout géographique qui ne se soucie pas des frontières, quand bien même l'association implique les

troits États frontaliers. Un tout environnemental au cœur duquel il faut trouver l'équilibre entre les besoins de l'homme et ceux de la nature. Agriculture, tourisme, industrie sont pensés avec la nature et pour elle. L'harmonie est possible pour le bien de tous.

Utopie? Non. Le concept existe déjà que les Amis de la terre proposent d'appliquer: la Réserve de Biosphère.

Le bassin de la mer morte serait délimité, non comme une réserve protégée où l'on ne pourrait plus bouger le petit doigt, mais comme une zone écologique cohérente qui ne doit pas ruiner les perspectives de développement qu'elle permet.

À l'intérieur d'un même espace trois types de zone: des zones protégées réservées au bon développement de la nature, des zones tampons pour

AGIR AVEC LES AMIS DE LA TERRE

L'association Les amis de la Terre Internationale naît en 1970 aux États-Unis mais a développé très vite des antennes dans le monde entier. C'est en 1994 que naissent les Amis de la Terre pour le Proche-Orient.

Leur nom dit à lui seul leur capacité à dépasser les clivages politiques dans le souci de préserver le bien commun de l'humanité: la terre. Les Friends of the Earth Middle East (FoEME) rassemblent Palestiniens, Israéliens et Jordaniens.

Ensemble, ils veulent promouvoir un projet de développement durable et pacifique de la région. Très actifs, la Mer Morte a été, dès leur création, un de leur cheval de bataille. Ils font partie des meilleurs spécialistes du sujet.

On peut suivre leurs avancées et les aider (aussi financièrement) en contactant www.foeme.org ou en écrivant à M. Gidon Bromberg, Nahalat Binyamin 85 - Tel-Aviv, 66102 Israël ou encore M. Munqeth Mehyar PO Box 9341 - Amman, Jordan 1119 et encore M. Nader Khateb PO Box 421 - Bethlehem, Palestine.

Les contacts par courriel se font à l'adresse suivante info@foeme.org

(20)



CARTOGRAPHIE : © EcoPeace / FoEME

l'éco-tourisme, des zones de transition pour le développement agricole, touristique et industriel.

Et l'eau dans tout cela? D'où viendrait-elle? L'idéal serait de prendre le problème à sa source: le Jourdain, en prendre soin, en économiser les eaux. L'idée d'un canal n'est pas exclue provenant d'une des mers - le projet mer Rouge semble en tête de course et la Jordanie est moteur des discussions - mais l'eau devrait être dessalée

La désalinisation de l'eau est d'ailleurs une des clés de la question de l'eau dans cette partie du monde. Les coûts de production baissent, les techniques se perfectionnent encore et les besoins sont là.

Ce qui est sûr c'est qu'il faudra 7 ans pour construire un canal. 7 ans, ce seront 7 à 8 nouveaux mètres de perdus.

Il est plus que temps de se mobiliser. Le 22 juin 2006, Shimon Péres et le roi Abdallah de Jordanie ont longuement évoqué la question de l'avenir de la Mer Morte. Depuis quelques années c'est un peu l'arlésienne des sommets israélo-jordaniens.

Les solutions existent, parmi lesquels de bonnes solutions. Elles sont onéreuses: oui. Mais le bénéfice à long terme sera lui aussi rentable. Le temps presse, comme la paix dans la région. Mais ensemble, Israéliens, Jordaniens et Palestiniens peuvent apprendre à discuter, négocier, partager, inventer. Ils peuvent faire d'un projet commun autour de la Mer Morte le ban d'essai de la paix. Alors la Mer Morte ressuscitera et avec elle de nouveaux espoirs de paix. ■

MARIE-ARMELLE BEAULIEU

(21)

© EITAN SIMANOR

Vue d'Ein Gedi où l'on constate le retrait de la mer en arrière-plan, le mont Ishai.

